

Anniversaire Jules Hébrard, un centenaire "juste"

Ça papote joyeusement de tous les côtés en ce dimanche matin, sous les rayons du soleil lasallois. Alors que les effusions sont nombreuses au fond de la cour du foyer communal, les présentations sont de mises à l'entrée. « *Et vous, vous êtes ?* ». « *Le neuvième fils de monsieur untel...* ». Le tout entre éclats de rire et grandes émotions.

Au centre de ce sympathique charivari, se découpe une silhouette tassée par les années. Un vieux monsieur au regard ingénu qui, le sourire agrafé aux lèvres, ne cesse de serrer des mains et de recevoir des bises. Un mot gentil pour chacun, Jules Hébrard, 100 ans en ce 27 août, rayonne parmi tous ses proches ou les nombreuses personnalités (le maire de Lasalle, le conseiller général Christian Flaissier, ou encore Robert Mizrahi, le président pour le sud de la France de Yad Vashem, pour ne citer qu'eux) venues célébrer à ses côtés son anniversaire. Et honorer son titre de Juste parmi les nations. (Lire notre édition d'hier).

Un titre attribué voilà presque dix ans (c'était en avril 1997) par le Yad Vashem (lire ci-dessous) pour honorer le mérite de cet homme qui, avec l'appui de son épouse, n'a pas hésité en 1942 à accueillir Gilberte Stemmer, enfant juive, alors âgée de quatre ans.

Resplendissante dans son ensemble blanc, la sexagénaire ne cache pas son affection pour le vieux monsieur, dont elle aime à rappeler que lui et Odette (sa défunte épouse) lui



Jules Hébrard, 100 ans, et Gilberte Stemmer, 66 ans, « sûrement grâce à lui ». Photo M. ESDOURRUBAILH

ont « *sans doute sauvé la vie* ». Elle raconte comment, à quatre ans, grâce à un réseau de pasteurs très organisé, elle a atterri dans cette grande ferme de Lasalle.

Elle se souvient comment Odette l'a tout de suite accueillie comme sa propre fille, et de sa vie d'enfant paisible et heureuse. « *Les Hébrard disaient que j'étais leur nièce, je les appelais tonton et tata. J'allais à l'école, au temple et je n'ai pas changé de nom. Ils ne m'ont jamais cachée, malgré la présence de collabos dans le village* ». Pendant deux ans, l'enfant grandira tranquillement en Cévennes,

jusqu'au jour où, en 1944, son papa est venu la chercher. « *Je me souviens lui avoir signifié mon refus de partir. J'étais heureuse avec mes com-*

« J'étais si bien que lorsque mon papa est venu me chercher je ne voulais plus partir »

chons, mes chiens et mes amis ». Elle sourit en se rappelant comment elle a fini par céder : « *Il m'a offert des bonbons. Je n'ai pas pu résiste-*

r... » Gilberte partie se réfugier en Suisse, puis de retour en France à Paris, les Hébrard et l'enfant ont toujours gardé le contact. Depuis soixante ans, la petite fille de jadis n'a jamais manqué de venir passer quelques jours à Lasalle chaque année. Et à contempler la touchante complicité entre le centenaire et sa "nièce", il est certain qu'il existe des liens aussi forts que ceux du sang.

Et ce ne sont pas les trois filles adoptives de Jules Hébrard, Lili, Denise et Hélène, couvant leur papa du regard, qui diront le contraire. ■

Alissandre ALLEMAND



Qui est Juste ?

Aujourd'hui, l'institut israélien Yad Vashem, recense en France 2 646 Justes, et près de 25 000 en Europe. C'est cet institut créé à Jérusalem en 1953 par la loi de la Knesset, pour poursuivre le devoir de mémoire de la Shoah, et qui a développé en 1963 le département des justes, qui prend la décision d'attribuer les médailles. « *Les Justes sont des gens qui ont sauvé des Juifs au péril de leur vie, et qui ne sont pas eux-mêmes juifs* », explique Robert Mizrahi, président de Yad Vashem pour le sud de la France. « *Quand on a connaissance de familles qui ont aidé des Juifs pendant la guerre, on monte un dossier que nous soumettons ensuite à Jérusalem où douze juges (dont un de la cour suprême) statuent et prennent la décision de décerner la médaille de*

Lasalle Jules, le "Juste", fête ses 100 ans aujourd'hui



Vendredi, Gilberte est arrivée de Paris en fin d'après-midi. Elle a retrouvé Jules Hébrard avec une complicité et une affection intactes.

Aujourd'hui, en milieu de matinée. Lasalle célébrera le centième anniversaire de Jules Hébrard. Un homme discret que tout le monde connaît dans cette bourgade cévenole. Il en fut le garde champêtre pendant 25 ans.

Ce matin, pourtant, entre discours, cadeaux et apéritif, certains découvriront un autre épisode de sa vie. Celui qui, entre 1942 et 1944, l'a conduit avec son épouse Odette à faire de Gilberte Stemmer, leur nièce. Une petite juive originaire de Metz et mise à l'abri des rafles et de la déportation dans cette famille par le réseau organisé au plan national par le pasteur Boegner et relayé localement par le pasteur Saint-Martin. « J'étais la petite nièce de Paris, mais ton Jules et tata Odette m'ont adoptée et aimée comme leur propre fille », avoue avec émotion Gilberte.

Comme tous les ans, à pa-

brard. Veuf depuis plus de trente ans, celui-ci n'affiche pas son âge. Et même si les souvenirs se font moins précis, il n'a pas oublié le bonheur apporté par cette fillette dans le foyer installé à la Borie Neuve, un peu à l'écart de Lasalle. « Lorsque le pasteur nous a contactés, pour accueillir Gilberte, c'est Odette

Gilberte, fillette juive hébergée pendant la guerre et choyée comme une fille

qui a pris la décision. On ne s'est pas demandé si c'était ou non dangereux. D'ailleurs, nous ne l'avons jamais cachée. Elle était tout le temps au village avec nous et certains savaient. Mais heureusement pas cette femme qui collaborait avec le gouver-

La vie, en ces temps troublés, s'est donc écoulée au rythme des travaux de la ferme que Jules coordonnait, de l'école où Gilberte avait pour meilleure amie Éliette Tardes et des rares visites de ses parents qui ne cessaient de changer d'adresse. A Lasalle, les soldats allemands passaient parfois mais ne se doutaient pas que dans le village, comme dans d'autres des Cévennes, une forme de résistance non violente s'était organisée.

De l'importance de ce geste, Jules Hébrard n'en a pas pris conscience alors. Mais en avril 1997, après trois ans de travail sur ce dossier, Gilberte a pu organiser, toujours à Lasalle, une cérémonie marquée par l'émotion. Ce jour-là, à presque 91 ans, Jules, mais aussi Odette à titre posthume, étaient élevés au rang de Juste parmi les nations par l'institut Yad Vashem de Jérusalem. Dans

témoigne : « A Jules et Odette Hébrard, le peuple juif reconnaissant ».

« Un Juste, c'est quelqu'un qui a essayé de mener une vie normale, de ne nuire à personne », avoue le nouveau centenaire. Comme le couple Hébrard, ils sont 2 646 en France à avoir mérité ce titre. Mais tous ne sont plus là pour entretenir la mémoire... ●





Lasalle Fête touchante pour les 100 ans du Juste

ALÈS PAGE 2

Alès Des usagers de l'hôpital à l'écoute des patients

ALÈS PAGE

Midi Libre



Hors-série Midi Libre
150 jeux
Quiz, tests, mots
croisés ou fléchés
150 jeux pour
vous distraire
➤ 3 € chez votre marchand
de journaux

0,85 € - N° 22217 - www.midilibre.com

ALÈS - CÉVENNES

LUNDI 28 août 2012



Photo AFP

Hollande exhorte le PS à un « devoir de victoire »

POLITIQUE

DEUXIÈME CAHIER

La menace des ouragans pèse encore sur la Louisiane

UNIVERSITÉS D'ÉTÉ

PR / Palavas (Hérault)

Le soutien à Sarkozy mais

Jules, 100 ans de vie "Juste"

Emotions et souvenirs étaient les ingrédients vedettes de ce dimanche matin dans la commune gardoise de Lasalle. Pas moins de 150 personnes étaient attendues dans la cour du foyer communal pour célébrer les 100 ans de Jules Hébrard. Un personnage fort connu dans le village. Et pas uniquement parce que le sympathique grand-père est le doyen des Lasallois. Non, voilà presque 10 ans que l'homme a reçu la médaille de Juste parmi les nations. Une distinction attribuée par l'institut Yad Vashem, en remerciement pour avoir, avec son épouse Odette, accueilli pendant la guerre Gilberte Stemmer, fillette juive. Et l'avoir entre 1942 et 1944, traitée comme leur propre fille. Présente pour fêter l'anniversaire de celui qu'elle appelle toujours tonton, leurs retrouvailles étaient pleines d'émotion. ●

Photo Michael ESDOURRUBAILH

